A l'Orée du Petit Bois

N° 35 Mars 2017 Publication Périodique

Le droit de vote des Femmes.

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Adhérer à une association,

c'est, comme le vote, un acte d'engagement !

Une fois encore, les témoignages recueillis par Françoise Vandermesse sont éloquents sur une époque où la France avait du retard vis-à-vis des Pays voisins.

Les différences de point de vue sur ce droit acquis du vote des femmes, révèlent les disparités géographiques, de niveau de vie et d'éducation, notamment sur la parole libérée autour de la table.

C'est sûrement un lieu commun que d'exprimer l'attachement que nous devons avoir au droit de vote. Combien de femmes et d'hommes se sont battus au cours de la dernière guerre, dont certains sont ici à l'EHPAD du Petit Bois. C'est un devoir de mémoire .

Il est aussi un engagement essentiel, celui d' adhérer à une Association comme celle du Petit Bois. Adhérer, c'est affirmer la vision commune que l'on a sur un objectif social clairement exprimé. En l'occurrence: renforcer au quotidien l'animation au sein de l'EHPAD, favoriser le lien entre les résidants et leurs familles, réaliser des projets pour le bien être des résidants.

Vous recevrez, dans les tous prochains jours, le bulletin d'adhésion à l'Association, engagez-vous !

Vincent Castel, Directeur de l'EHPAD.

Le 21 avril 1944, ***le droit de vote est accordé aux femmes****, en France, par une ordonnance signée par Charles de Gaulle.*

Les Françaises voteront pour la première fois de leur histoire, près d'un siècle après les hommes, lors des élections municipales, le 20 avril 1945.

Ce jour-là, 12 millions de femmes mettent leur bulletin dans l'urne.

Découvrons cette époque, vue par les dames et par les messieurs.

Françoise Vandermesse.

C'est mon père qui m'a accompagnée pour voter la première fois.

On en avait discuté avant.

Il ne m'aurait pas amenée si j'avais été « une oie blanche ».

Papa nous parlait beaucoup à table de ce qui se passait en France.

Si on lui posait des questions, il répondait franchement.

Il nous expliquait tout.

Ce fut important pour la France que les femmes puissent voter.

Madame Laleu.

La politique ne nous intéressait pas beaucoup.

On avait bien notre idée ! On allait voter, mais c'est tout.

On avait assez de préoccupations à la maison. On travaillait et on essayait de s'en sortir.

Les hommes s'occupaient davantage de politique.

Mais nous les femmes, avec les gosses et les bêtes , on n'avait pas le temps.

Madame Faurie.

J'étais heureux que les femmes votent.

La femme est l'égal de l'homme.

Ma femme me demandait conseil au moment des élections.

Monsieur Clerget.

Les femmes, au début, n'appréciaient pas trop cette possibilité de voter……

Les hommes encore moins !

La femme était soumise, considérée comme inférieure à l'homme. Elle n'avait pas le droit de parole.
Je suis de cette époque.

On prenait cela un peu comme une corvée. Et pourtant j'avais mes convictions.

Après on a été contentes de pouvoir s'affirmer.
Pour nous c'était le début de la libération.

Ma grand-mère, ça l'a toujours choquée.
Pour elle, c'était insensé.

Madame Boursinhac

Je me rappelle d'une chose .

C'était 3 jeunes filles qui se rendaient au bureau de vote.

L'une d'elles disait aux autres:

« Je vais voter pour Gustave parce que c'est le plus beau »

Papa avait réagi en disant:

« Tu vois, ils veulent faire voter les femmes……!

elles votent pour le plus beau ! »

Madame Teyssier.

Les jours d'élection, il y avait du monde chez nous, au café !

Ça discutait , mais moi je ne m'en occupais pas.

D'ailleurs, les femmes ne venaient pas au café !

Madame Peyrus.

Mon père a été élu conseiller municipal en 1921.

Les élections c'était important à la maison.

Ma mère, ma grand-mère allaient voter. Elles n'auraient pas raté cela !

Dans le village, ça mettait de l'animation !

Les lendemains d'élection, il y avait parfois des paroles un peu sévères.

C'était chaud !

Madame Bolcato.

C’était un grand avantage !

J’avais plus de 20 ans. J’allais voter !

Mais je ne sais pas si j’appréciais la valeur de ce qui nous avait été donné.

Dans mon village, la plupart des femmes allaient voter parce que c’était la mode !

Je ne sais pas si les hommes ont tellement apprécié que les femmes votent. Ils ne mesuraient pas la valeur de cette décision.

En réalité, ils considéraient l’homme comme « supérieur ».

Les femmes étaient bonnes à rester à la maison, à faire la soupe et à repriser les chaussettes.

En ville, ça devait être un peu différent.

Progressivement, les femmes se sont davantage informées. La télévision les a aidées.

Pour les élections municipales, on aimait les gens ou on ne les aimait pas.

On votait pour ceux qui étaient aimables, gentils.

On ne regardait pas la valeur de la personne.

Dans mon village de 150 habitants, il y avait la guerre, souvent.

Un clan à droite….et un autre….

La droite bagarrait fort. Même les curés s’y mettaient !

Madame Brudigou.

C’est dommage qu’on ne l’ait pas fait plus tôt.

Mais les femmes n’en éprouvaient pas tellement le besoin.

Elles étaient occupées à d’autres priorités: la maison,

l’alimentation, le vestiaire…..

Voter est un acte sérieux qui mérite réflexion.

Lorsque ce droit a été accordé aux femmes, elles votaient essentiellement comme leur mari.

C’était une émancipation relative.

Madame Grafouillère.

En 1945 , j’avais juste 21 ans !

J’ai été autorisée à voter ! C’était un évènement, une nouveauté.

On était jeunes, contentes de faire comme les hommes !

On voulait l’égalité…..On avait gagné !

Madame Cresso.

J’ai toujours été pour le vote des femmes.
La femme devait avoir les mêmes droits. Je suis pour l’égalité des sexes.

En 1945, je revenais des camps de concentration.
Il y a des femmes qui se sont battues pendant la Résistance.

Pendant que les hommes étaient à la guerre, c’était les femmes qui assuraient tout le travail à la campagne.

Ce sont elles qui ont tenu le pays.

Sans les femmes, que feraient les hommes ?

Monsieur Bascle.

C’est important que nous ayons la possibilité de dire ce que l’on pense en tant que femme.

A la campagne, on en parlait.

Avec les voisins c’était quelquefois la guerre! Ils étaient très gentils mais pas du même avis. L’un voyait comme ci, l’autre d’une autre façon.

Les hommes se disputaient « gentiment » entre eux, le samedi soir au café.

Madame Jammes.

Les femmes n’ont pas toujours les mêmes idées que leur mari.

Il y en a qui sont fortement convaincues.
Leur avis vaut bien celui d’un homme, vu l’importance qu’elles ont dans l’équilibre du foyer.

Dans les couples, souvent, on discutait. Quelquefois, les résultats de la course différaient.

Celles qui ne votaient pas comme leur mari, en général, le faisaient savoir verbalement.

Elles pouvaient ainsi affirmer leur personnalité. Mais c’était, généralement, une minorité.

Une fille d’ouvrier syndiqué votait comme papa, maman.

Une fille de la bourgeoisie suivait, elle aussi, le choix parental.

Mariés, un couple qui s’entendait bien se forgeait une conviction commune. Mais c’était l’exception.

Monsieur Lebas.

Une action innovante de l'Association du Petit Bois !

Colette Maury, nouvelle Présidente de l'Association, a rencontré avec Viviane Beaumier, infirmière coordinatrice, **l'Association France Alzheimer**.

Cette Association se propose de monter une formation spécifique, à destination des proches des résidants de l'EHPAD, pour mieux appréhender la maladie d'Alzheimer.

Par sessions d'une durée de 2 heures, un psychologue et un bénévole, formés spécialement, expliqueront la maladie, l'accompagnement au quotidien, la communication avec une personne atteinte d'Alzheimer et la fonction d'aidant familial.

Une réunion d'information se tiendra le **mardi 21 mars à 18h00 à l'EHPAD du Petit Bois**. Venez nombreux !

Mardi 28 février. Carnaval à l'EHPAD, déguisements, crêpes et bonne humeur...

Toutes nos condoléances aux familles et proches de **Roland Mouysset** et **René Fournac**.

Nous souhaitons la bienvenue à **Marcel Henriot**, né à Toulouse et marié à une Prayssacoise. Ingénieur, il travaille dans les raffineries de pétrole Au Havre ainsi que dans les travaux publics en région parisienne. Il vient à Cahors, avec son épouse, pour sa retraite . Sa fille habite Labastide Murat et son fils Guyancourt.

Nous accueillons également **Francisca Royo**, née en Catalogne. C'est pendant la guerre qu'elle arrive en France avec ses parents. A Fumel, elle rencontre son mari. Ils ont trois enfants. A la retraite, ils se rapprochent de leur fils et de leur petit fils qui habitent Pradines.